

LE SVRVEILLANT François.

DEsia la France a gouté le venin de son aconit, des-ja elle s'est veuë sur la riue de son Tombeau, des-ja dis-ie elle s'est ressentie du bruslant de son dommage, & par ceste funeste blesseure a redonné le maniement à sa vie pour se faire dire l'vnique d'vne telle perfection.

Rome autrefois portoit sur le front la marque d'vne infinité de braues Cesars, Athenes de sages & discrets politiques: Mais du depuis Rome & Athe-

nes ont consenty qu'aux exploits de nos Monarques & aux effects de nos Senateurs, l'on vist l'image de ce qu'ils auoient de plus exquis: Si bien que la France qui ne paroissoit par les siecles passez, est à present le seiour de toutes les vertus, qui luy seruent d'heritage exempt de toute seruitude: En quoy (Messieurs qui estes assemblez pour la reformation generale) vous deuez esleuer vos courages, craignant que l'vne de ces deux puissantes citez ne veuillent retraire ce qu'elle possedoit autrefois.

Vous sçauez (ie le sçay bien) combien Phocion fut estimé de la responce qu'il fit sur la fin

de ses iours quand on luy par la de la chose publique: vous sçauez ce que Marius s'est acquis pour s'estre monstré digne de sa charge, l'honneur qu'ont remporté ces grands conquerans Romains quãd ils auoient trauaillé pour le bien public, & quel blasme aussi ont encouru ceux qui preferoient leur interest au détriment de la patrie. Au reste vous n'estes point de la faction de Catilina: mais tous legitimes François conuoquez pour le bien de la Couronne & pour la manutention de cest Estat, qui apres ce deuoir rendu ne doiuent viser qu'au retranchement des abus naissans de iour en iour par la licence.

Ie crois que vous ne manquez point d'y vacquer ſelon l'integrité de vos conſciences, auſſi n'a-on plus d'autre deſir que de voir le fruict de vos labeurs, afin de vous dire a bon & iuſte tiltre les Medecins de ceſt Eſtat: Ce qu'eſtãt par vous praticqué, la choſe publique changera de face, & par ainſi tout reüſſira au ſouhaict des fidelles compatriotes.

Ce ſont là Meſſieurs, les conſiderations qui vous doiuent eſmouuoir à ce que la patrie vous oblige, car de flatter le deſordre qui la mine, c'eſt faire comme l'indiſcret qui coupe la veine faiſant feinte de l'adoucir; au ſurplus vous ne

manquez point de capacité pour preuoir à tout ce que les ſiecles peuuent faire naiſtre de bon & de pernicieux, c'eſt pourquoy faictes que voſtre aſſemblee comme eſtant compoſee d'vn nombre parfaict ne trouue point d'obſtacle à ſa perfection qui puiſſe dementir l'eſperance des François, mais efforcez vous de reduire l'Eſtat des choſes au niueau de ſa premiere eſſence & à l'exorde de ſacopoſition, car ſi par vos labeurs il n'arriue quelque chãgement, l'on peut dire de Paris & de la Frãce tout enſẽble que Sagunthe aura encores le pardeſſus, & que ſi Sodome & Gomorre ont eſprouué le cha-

ſtimēt des Cieux, que la France aura loiſir d'en gouſter l'iniure & le deſdain: i'en parle Meſſieurs auec autāt d'afflictiō, cōme vos ſainctes exhortations ont teſmoigné par cy-deuant le zele que vous portez à la republique, & qui plus eſt quād mon eſprit ſe lance à la contemplation de ce myſtere, ie deuiens tout perclus en moymeſme n'ayant ny haleine ny poux non plus qu'vne ſtatuë d'erain: car conſiderant par le menu que pour le iourd'huy l'ordre de toutes choſes vogue dans le lac de la confuſion il eſt impoſſible à l'eſprit humain de raſſerener ceſte malice, ſi ce n'eſt par vne grace diuine qui le

vienne seconder, & principalement quand la memoire represente deuant mes yeux quatre fois dedans l'Eglise on ne trouuoit que des gẽs pieux & de bonne discipline, & pour le iourd'huy plus d'iuroye que de bon grain, plus de vanité que de bons exemples, l'on à occasion de s'appeller soy-mesme les persecuteurs on les Cayms meurtriers des choses diuines: En quoy Messieurs, il y a grande apparence de fremir & de craindre vn chastiment digne de nos demerites puisque Dieu n'a eu rien de si odieux que le mespris faict à son espouse.

Vous sçauez Messieurs que

les payens (quoy qu'Idolatres) iamais n'instituoient des Ministres aux sacrifices qu'ils faisoient à leurs faux Dieux, que ce ne fussent des plus religieux d'entre eux, & des plus retirez des appetits mondains affin que les hosties qu'ils immoloient fussent trouuées plus agreables, & qu'à leurs exemples ils fussent plus induits a la deuotion, aussi est-il certain qu'il ny à rien qui entretienne mieux vne Republique en prosperité. Ce que l'Empereur Iustinian a fort bien remarqué en sa Nouelle 109. disant qu'il ne falloit auoir qu'vne esperance pour fleurir son sceptre & sa couronne qui estoit

ſa confiance en Dieu. Ciceron meſme diſoit que l'Exorde de toutes choſes deuoit eſtre cõpilé ſur l'imploration des immortels. Pythagore tenoit pour indubitable que le culte des Dieux eſtoit ce qui ſouſtenoit la Republique. Iuſtin en ſon liure huictieſme maintiẽt que celuy qui à l'ame deuote & religieuſe & qui combat pour la gloire deDieu acquiert au ciel vne couronne, & le bõ ſainct Hieroſme confirmant le dire de tous ces ſages payens dit que la pieté ayãt ſa vogue le Royaume eſt delicieux, mais ſi on luy tourne le dos qu'il ny a que ronces dans l'Empire & que deſerts pour conſolation

ſi biẽ que puiſque nous auõs la vraye cognoiſſance pour diſcerner le bon & le mauuais, il n'eſt point queſtion de ſe laiſſer vaincre à ſoy-meſme : mais de dompter toutes les importunitez de l'ame afin de chaſſer ces negociateurs qui traffiquẽt à veuë d'œil & font vn cõmerce de ce qui doit eſtre reſerué au culte diuin, & à l'aliment des pauures vefues, & orphelins. Il y à de l'abus, & partant il le faut refrener, il y a de la ſimonie doncques il en faut punir les inuenteurs & s'il y à quelque apparence de ſchiſme il eſt aiſé d'en oſter l'occaſion: Ce faiſant il eſt indubitable que la terre de promiſſion

ne nous soit acquise, & que la France par ainsi ne paroisse en l'appogee & sur le plus haut point de ses triomphes.

Vous Messieurs de la noblesse qui doiuent combattre auec courage & fidelité pour l'accroissement de la Couronne, vous sçauez trop mieux (ie le sçay bien) les conditions de vostre deuoir, soit que ce soit, vous estes pour seruir d'œcomes a la maison Royalle, pour rendre l'obeyssance enuers le pere d'icelle, & pour attirer les affections des domestiques: pour ce qui est de l'obeyssance, vous sçauez que c'est vne hostie que l'on doit immoler auec vne ferueur de courage pour

en tirer la recõpense ainsi qu'il est dict en l'escriture : pource qui est de l'affection enuers les domestiques c'est en quoy les braues de cœur font paroistre leur excellence, aussi ne doute on point de vos iustes intentions pour ce qui concerne les limites de vostre deuoir, car le seul exemple de Core d'Atham & Abiron est capable de vous representer l'vtilité de vos effects, aquoy vous derogeriez à la nature si le contraire venoit à naistre ; ce que l'on n'a iamais esperé veu le soin qu'auez apporté à la conseruation de nostre Roy pendant ces mouuemens derniers.

Vous tiers Estat, vous estes

eſleus pour reſoudre les neceſſitez du menu peuple, vos eſprits ſont recogneus en l'aſſemblee pour en auoir la perfection: Donc puis qu'ainſi eſt, viſez à double face l'Eſtat des affaires, & ne ſoyez point des Therocions, mais des Cleymenes a la patrie, non des Sylla mais des Catons qui mettent toutes choſes en bon ordre, & ſur tout faictes en ſorte que la venalité des offices de iudicature n'ait plus de cours, & que ſa Majeſté en recognoiſſe le dommage; faictes encores que le droict que l'on appelle annuel ſoit reformé, & que les partiſans de nouueau creſme monſtrent au doigt & à l'oeil

leurs actions ; car ces trois poincts sont tellement sangsues de l'Estat, que leur industrie & leur malice est capable de le suffoquer s'il ny est remedié en diligence; Ce qu'estant par vous consideré, vous recognoistrez peu à peu par le contrepoison que les charges honorables ne doiuent estre données qu'a ceux qui ont de la capacité, ce qui est rare pour le iourd'huy attendu ceste venalité qui ferme la porte aux sciẽces & qui éuince les beaux esprits de leur heritage. Malheur à toute republique telle quelle soit de preferer les thresors à la doctrine, mal'heur duquel se sont plains les sages de

l'antiquité, au nõbre desquels est le diuin Platon introduict à ce subiect.

Dauantage faire viure la vie & l'honneur d'vn homme par vn boüillon qu'vn mauuais Medecin a composé; par vn aconit le plus froid & venimeux que l'on sçauroit iamais s'imaginer, c'est alterer toute nature, rendre ce qui est celeste terrien, bref en vn mot faire vn meslange des vapeurs auec les intelligences, & d'autre part permettre la gloutonnie d'vne infinité de vautours qui rongent le cœur cest Estat; c'est souffrir la rehabillitation d'vn viel Cahos pour ouurir le sentier à la misere; Aquoy sa Ma-

jesté trop debonnaire n'a iamais voulu toucher qu'assistee de son Conseil general.

Dõc Messieurs, puis qu'ainsi est que ce bon Prince n'a point voulu faire eminer sa iustice que premieremẽt vous ne l'eussiez recogneu en toutes ses actions le fils du pere, faictes maintenant semonce à vos consciences de regler ce qui est hors de son lieu, afin qu'apres la closture de vostre cõpte sa Majesté vous recognoisse pour fidelles, & le peuple pour bienfacteurs & conseruateurs du bien public.

FIN.